

Exposition/ Les trois jours de Sao Tome et Principe à l'Institut français de Libreville

Découverte du pays-îles



La visite des expositions a constitué une étape importante de ces moments.



Un aperçu du public, présent au lancement des "3 jours de Sao Tomé et Principe à Libreville".

FB.E.M
Libreville/Gabon

DÉBUTÉE mardi dernier, la semaine culturelle consacrée à Sao Tome et Principe a pris fin, hier, à

l'Institut français (IF) de Libreville. Au menu, des expositions de tableaux et de peinture, un atelier éducatif, une conférence et des dégustations de mets de ce pays-îles. Une excursion imaginaire, co-organisée par l'Alliance

française de Sao Tome et Principe. La cérémonie de lancement de cet événement, mardi soir, s'est déroulée en présence, entre autres,

de l'ambassadeur de France au Gabon, Dominique Renaux, du président d'honneur de l'Alliance française de Sao Tome, Jorge Bom Jesus, et d'une forte représentation de la communauté santoméenne du Gabon. Laquelle a concocté, au public, quelques danses traditionnelles de cet ailleurs, sur des rythmes "Ussu" et "Puita".

Sur la symbolique de ces journées, Dominique Renaux a parlé d'«une cérémonie finalement placée

sous le signe du chiffre 3.» Expliquant que ce sont trois pays – Sao Tome et Principe, Gabon et France – qui ont été ensemble pendant trois jours. Trois nations réunies par des liens de proximité, d'amitié et d'intérêts convergents. « Dieu veut, l'homme rêve et l'œuvre naît », avait

lancé, pour sa part, Jorge Bom Jesus. Comme pour féliciter la matérialisation de ces journées de découverte. Invitant, par la même occasion, les uns et les autres à découvrir physiquement, cette fois, ce pays que l'on dit paradisiaque, à 350 km des côtes du Gabon, dans le Golfe de Guinée.



Chronique littéraire

Le temps du livre et des affaires

LES grandes vacances sont là. Hormis les candidats au baccalauréat, tous les apprenants que le pays connaît ont déjà la tête aux activités qui vont meubler leurs semaines et mois à venir. Certains se déplaceront, d'autres non. Certains travailleront, d'autres non. Certains liront, d'autres non. Il en va toujours ainsi, depuis toujours.

Il serait pourtant souhaitable, pour ceux qui peinent à lire pendant l'année scolaire, de profiter des vacances pour le faire. Certes, il n'y a pas que les livres dans la vie, ainsi que nous le lancent souvent les jeunes femmes, mais il y a aussi les livres dans la vie, qu'on le veuille ou non. Si les occasions ont manqué pour en lire même un seul, voici du temps donné à profusion pour y remédier. Un livre toutes les deux semaines, c'est déjà considérable pour qui lit peu. Un livre par mois, ça va encore. Mais un livre par an, comme nous le demanda un ami peu porté sur la lecture et qui s'endort dès la troisième page, c'est exagéré. Nous voulons bien croire que, en matière de lecture, chacun a son rythme. Mais un ouvrage par an, accordez-nous qu'il y a là un problème. Autant nous dire qu'on lit une page par semaine. Mais alors, que retient-on ? Rien, forcément. On a l'esprit ailleurs. Or il n'y a rien de plus pénible que de devoir se rappeler le début d'un ouvrage entamé et abandonné il y a des mois, surtout pour les sujets à la mémoire peu exercée.

D'autres soutiennent qu'ils souhaitent bien lire, qu'ils savent ce qu'apportent les livres, mais qu'ils sont confrontés à des difficultés d'ordre financier. L'argument qui ne manque jamais, en somme. Eh bien, faisons les mêmes réponses. A ceux qui n'ont pas le sou pour s'offrir des livres neufs dans les « librairies » de la place, nous conseillons de prendre des abonnements dans les espaces culturels qui en proposent. Par ailleurs, en ce début de grandes vacances, et même déjà un peu avant, ceux qui fréquentent de temps à autre l'ex-gare routière ont noté que les

étals des « libraires par terre » sont abondamment approvisionnés. Rien d'étonnant, là. Un phénomène cyclique, en fait. Les élèves et nombre d'étudiants se débarrassent de leurs ouvrages en les bradant pour se faire un peu de thune. Ce comportement est regrettable, cependant. Il trahit l'absence de vigilance des parents et le peu d'intérêt que les jeunes voient dans l'importance de conserver leurs livres. Une bibliothèque se structure par accumulations successives. Puis les descendants en héritent, à défaut de la vendre ou d'en faire don à une institution publique ou autre. Mais pour le savoir ou pour apprécier les choses sous cet angle, encore faut-il avoir un peu de culture. Peut-être les choses doivent-elles nécessairement aller aussi dans ce sens, vu que le « malheur » des uns fait le bonheur des autres. Les autres ici, ce sont à la fois les libraires et les lecteurs acquéreurs. Mais d'abord les libraires.

Cependant, de leur côté, les « libraires par terre », au regard de la saison basse, liquident aussi à des prix défiant toute concurrence ces ouvrages achetés pour une bouchée de pain auprès des jeunes apprenants. Pour les partisans de l'argument financier – mais pas qu'à eux –, voilà donc une occasion à saisir pour acquérir des ouvrages à bas coût. Des classiques des littératures française et négro-africaine, encore en très bon état, qui partent à moins de deux mille francs, si ce n'est pas une affaire, on ne s'y connaît pas. Des chefs-d'œuvre de la littérature mondiale sont donnés à mille francs, voire cinq cents francs ! Certes, le « libraire par terre » n'est pas un vrai libraire, entendu dans le sens d'un spécialiste d'un domaine qui connaît sa marchandise et qui sait ce qu'elle vaut, au point de donner des conseils de lecture ou des jugements pertinents sur ses produits. Notre « libraire » est avant tout un commerçant soucieux de voir baisser ses stocks. Dès lors, à quoi bon se formaliser de prendre « Nations nègres et culture » de Cheikh Anta Diop à deux mille francs ?

LES GRANDES COUPES EN EXCLUSIVITÉ SUR LES CHAINES CANAL+ SPORT

15 000 FCFA LE DECODEUR**

Jusqu'au 3 juillet 2016

86 00
COUT D'UNE COMMUNICATION LOCALE SELON VOTRE OPERATEUR FIXE OU MOBILE

CANALPLUS-AFRIQUE.COM

LES BOUQUETS CANAL+